

A PROPOS DU VŒU DE LOUIS XIII

La Vierge en Nouvelle-France



Louis XIII offre le royaume de France à la Vierge

Ingres

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|------------------------------|
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le Bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| 10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | BENOÎT XV |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | Général DE CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> | XXX |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. <i>Monseigneur Laféche</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. <i>La Vénéralde Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M. E. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | UNE RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O. S. M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr Elias ROY |
| 77. <i>L'A. C. J. C.</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O. C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C. S. C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S. J. |
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II.</i> | Capitaine MAGNIEZ |

HN
31
039
U.229
1938

La Vierge en Nouvelle-France

par le P. Charles DUBÉ, S. J.

AVANT-PROPOS

L'Europe se remue joliment, s'agite, disons. Pourtant, des symphonies spirituelles dominent le tohu-bohu :

le Congrès eucharistique mondial,
les supplications d'Eglises martyres,
le tricentenaire marial français.

Par toute la France, depuis le 15 août 1937, des initiatives sans nombre vont à rappeler l'histoire mariale et à renouveler la ferveur envers Marie Médiatrice. Ce mouvement, marqué par l'insigne bénédiction d'un jubilé, dont l'idée revient à M. Georges Goyau, a son aboutissant dans le grandiose Congrès marial, à Boulogne-sur-Mer, séculaire lieu de rencontre avec Marie.

Sait-on vraiment, de ce côté-ci de l'Atlantique, la place de ce fait marial dans la marche de toute la nation française ? En 1638, une loi de Louis XIII constituait le royaume de France royaume de Marie. Geste de haute portée, épanouissement de la vie profondément mariale du peuple français.

Terre française, terre mariale; race française, race mariale.

Or, nous sommes de cette race; nous venons de cette terre. Et en 1638, comme elle prenait son essor, notre patrie devenait aussi terre mariale.

Mais le Vœu de Louis XIII ne fut ratifié en Nouvelle-France qu'en 1639. Alors, 1939 ne devrait-il pas être une année de souvenir et un départ sur une route mariale qui nous acheminerait au tricentenaire de Ville-Marie ?

L'occasion est bonne de faire l'inventaire de nos richesses mariales passées et présentes. En voici quelques tranches: fondations et défense de la Nouvelle-France. Dans un second tract, au cours de l'année, nous suivrons la Vierge sur les routes épiques des missionnaires apôtres et découvreurs.

LA VIERGE EN NOUVELLE-FRANCE

ENRACINEMENT ET DÉFENSE

Comment fut accueillie la volonté de Louis XIII ? Avec enthousiasme. En 1639, par le retour des bateaux, l'on apprend deux grands événements: la consécration des Etats français par le roi et la naissance d'un dauphin. Les actions de grâces et les réjouissances éclatent: des feux d'artifice

brillent sur le cap Diamant, les canons grondent, la population est en liesse. Quelques jours après, le 15 août, s'inaugurent au Canada les processions mariales. « Nous fîmes, dit le P. Le Jeune, une procession qui aurait ravi toute la France si elle avait paru dans Paris... Nous offrîmes à Dieu cette action si sainte en action de grâces du Dauphin et pour une marque que la Nouvelle-France reconnaissait avec son roi la Sainte Vierge comme la Dame et Protectrice de sa couronne et de tous ses Etats ¹. »

Cette acceptation enthousiaste n'a rien de surprenant puisque les Français de la Nouvelle-France portaient en leur âme tout l'héritage de la France. Ils étaient eux aussi les fils du royaume de Marie, les héritiers directs du Moyen Age. La médiation universelle de Marie était une vérité qu'ils croyaient et aimaient, comme les constructeurs des vieilles églises de France, comme les pèlerins des sanctuaires mariaux.

La loi de Louis XIII ne nous lie évidemment plus, puisqu'en perdant une allégeance, les liens juridiques qui en dépendent disparaissent. Il serait plutôt question pour nous de piété et de fidélité envers Marie protectrice de notre patrie. Pour mieux prendre conscience de ce devoir, jetons quelques regards sur notre histoire mariale.

Les Français sont-ils demeurés en Amérique une « race mariale »? La Nouvelle-France a-t-elle été un nouveau royaume de Marie? Sans crainte d'erreur, nous pouvons affirmer que le fait marial commande notre histoire.

La médiation de Marie en Nouvelle-France se mêle aux grands courants de la vie nationale et religieuse: aux découvertes, à l'évangélisation, au défrichement ou à l'établissement, et à la défense militaire. Cette étude embrasse surtout les deux derniers domaines dans les trois centres de la vie française: Québec, les Trois-Rivières et Montréal.

QUÉBEC

La Vierge est à l'origine même de la Nouvelle-France. Avec une modification, Marie pourrait reprendre cette parole du livre de la Sagesse: « La Nouvelle-France m'a possédée au commencement de ses voies, avant ses œuvres les plus anciennes. » D'abord parce que le nouveau pays est fils de France, ensuite parce que son découvreur a apporté l'image de la Vierge et a parlé d'elle aux solitudes du Nouveau Monde.

A sa deuxième entrée dans le fleuve Saint-Laurent, Jacques Cartier longe l'île d'Anticosti le 15 août et lui laisse le nom de l'Assomption. C'est aussi mettre sous le patronage de Marie son exploration de la vallée laurentienne. N'est-il pas remarquable que le premier vocable marial qui résonne en Nouvelle-France soit celui du vœu de Louis XIII, et maintenant le titre patronal de la France? Cartier, de plus, signale dans ses

1. *Relations*, 1639, p. 2.

relations que son équipage assiste fidèlement à la messe les dimanches et les jours de fêtes de la Sainte Vierge.

Mais le fait saillant de la dévotion de Cartier envers Marie se passe à Québec. Il s'agit de conjurer la maladie du scorbut qui ravage l'équipage. Français à qui les routes mariales sont familières, Cartier et ses gens vont en procession à une image de la Vierge attachée à un arbre, en chantant les litanies de Notre-Dame. Ils y chantent la messe, au milieu d'un décor aux couleurs mariales: le firmament et la neige. Le troisième acte est le vœu d'un pèlerinage à Notre-Dame de Roc-Amadour. Beau nom aux résonances fortes et douces comme la foi bretonne. Et la petite troupe est sauvée. « Si Cartier et les siens avaient péri, la France aurait peut-être renoncé à ses explorations américaines et alors jamais le XVII^e siècle canadien n'aurait écrit la splendeur d'une épopée mariale ¹. »

Qui soutient « l'effort persévérant » d'un Champlain, si ce n'est sa foi et sa confiance en Marie? Après le fiasco de vingt années de courage, c'est à Notre-Dame que Champlain redemande la Nouvelle-France. « Médiatrice de bienfaits », elle le sera aussi de ses actions de grâces. Lorsque Champlain revoit le Canada, qu'il aime comme une mère son enfant, il élève, à Celle qui perdit un jour son Fils, un temple sous le titre de Notre-Dame de Recouvrance. Cette chapelle sera le premier sanctuaire paroissial où l'on priera Marie en Nouvelle-France. A sa mort, Champlain fera de Notre-Dame de Recouvrance « l'héritière de ses biens ». A « l'habitation », l'*Angelus* se récite trois fois par jour au son de la cloche, comme dans une maison religieuse.

Les premiers messagers du royaume de Dieu en Nouvelle-France, les Récollets et les Jésuites, dédient leurs résidences et leurs chapelles à Notre-Dame des Anges.

Les Jésuites — qui reviennent seuls en 1632 — mettent la divine Médiatrice au premier plan après Dieu dans leur vie et celle de leurs ouailles. Leurs terres de Québec portent les noms de Notre-Dame des Anges, de Bon Secours, des Neiges. Notre-Dame de Recouvrance, qu'ils desservent, prend en 1636 le titre de l'Immaculée-Conception, privilège qui est spécialement cher à la Compagnie de Jésus ². Ce changement survient à la suite d'un vœu particulièrement remarquable.

1635 est le point de départ d'un mouvement marial en Nouvelle-France. Dans leurs quatre résidences, les Jésuites prononcent, le 8 décembre 1635, un vœu en l'honneur de l'Immaculée Conception. Devant la tâche immense de convertir les tribus indigènes, si difficiles d'accès, si rebelles à l'idée religieuse, les missionnaires sont « d'avis de recourir au

1. *L'Action nationale*, mai 1937, p. 319: « Notre-Dame du Canada », par Lorenzo de Courville.

2. Mgr de Laval ratifiera cette dédicace.

ciel et à la Très Sainte Mère de Dieu, par laquelle Dieu a coutume de faire ce qui ne se peut faire »... Ils s'engagent à célébrer douze messes pendant les douze mois de l'année suivante pour les prêtres, pour les autres à réciter douze chapelets « en l'honneur et en action de grâces de son Immaculée Conception; et de jeûner tous la veille de cette fête ». Ils promettent en outre que s'il s'érige dans le pays une chapelle, l'année suivante, de la placer sous le vocable de l'Immaculée ¹. Québec, les Trois-Rivières, les missions auront leur temple dédié à l'Immaculée.

Ce vœu se renouvellera en substance pendant plusieurs années chez les Jésuites. Les prêtres du Séminaire de Québec adopteront cette marque de confiance en l'Immaculée. Et les habitants de Québec prendront la même coutume, comme nous le verrons plus bas. Ainsi la Vierge continuera en Nouvelle-France son rôle de civilisatrice, de redressement de la nature humaine.

Parmi les Jésuites qui travaillèrent dans la région de Québec, un surtout s'est distingué par sa dévotion à la Sainte Vierge, le P. Joseph-Marie Chaumonot ². Jeune homme, il est miraculé à Notre-Dame de Lorette, et c'est de là que débutera par un pèlerinage sa carrière apostolique, comme c'est à une autre Notre-Dame de Lorette, en Nouvelle-France, qu'elle se terminera. Le P. Chaumonot sera le grand missionnaire des Hurons. Il leur donnera cinquante ans de sa vie. Et eux, ils hériteront de son extraordinaire dévotion à Marie.

Après une dizaine d'années dans les missions, le P. Chaumonot réunit les débris de la nation huronne à l'île d'Orléans. En souvenir de la mission Sainte-Marie, dans la péninsule des Grands Lacs, le nouveau poste reçoit le même nom, qui s'étend bientôt à toute l'île. Une baie seulement garde encore ce nom. C'est dans cette mission que fut fondée, en 1653, la première congrégation de la Sainte Vierge en terre canadienne. En 1669, l'apôtre de Marie construit l'église de Notre-Dame de Foy, dans la mission huronne de Notre-Dame de l'Annonciation, établie sur les terres de Notre-Dame des Neiges. Le titre de Notre-Dame de Foy est dû à une statue miraculeuse venue d'un bourg de Belgique ainsi appelé. Mgr de Laval avait dédié cette paroisse à Notre-Dame de l'Annonciation: *beata quae credidisti*. Elle était donc désignée pour recevoir le précieux don.

Les terres épuisées par leurs méthodes routinières de culture, les Hurons émigrent en 1674. C'est alors que le P. Chaumonot va accomplir la promesse faite à Notre-Dame de Lorette d'élever une chapelle sur le plan de la maison de la Sainte Famille. Les motifs de cette construction se trouvent

1. *Rel.*, 1635, p. 50.

2. L'autobiographie du P. Chaumonot, complétée par le P. Félix Martin.

dans une relation du P. Bouvart ¹: extension de la dévotion à la Vierge; l'ardeur d'éterniser dans les esprits et les cœurs... la mémoire et la reconnaissance que mérite le mystère de l'Incarnation; la naissance spirituelle de Jésus dans les âmes, comme dans la maison de Lorette Marie a donné dans son sein la vie humaine à Jésus. Notre-Dame de Foy et Notre-Dame de Lorette deviendront des sanctuaires très fréquentés des Français. Il en sera bientôt question. Après la mort du P. Chaumonot, les Hurons se fixeront à la Jeune-Lorette. L'Ancienne passera aux Français. Au grand apôtre de la Vierge, nous devons ce lien marial avec l'Italie, centre de la chrétienté. Mais nous n'avons retenu du missionnaire que quelques actions extérieures. L'étude de sa vie mariale intérieure nous entraînerait trop loin. Qu'il suffise de signaler qu'il jouit d'apparitions de la Sainte Vierge et qu'il fut gratifié d'autres faveurs mystiques.

Parmi les grandes âmes qui présidèrent à l'enracinement de la Nouvelle-France, à Québec, l'on compte encore Marie de l'Incarnation et Marie-Catherine de Saint-Augustin. Leur influence sur notre pays est incalculable. La plus grande partie des premières mères de famille reçurent les enseignements de Marie de l'Incarnation. La solide piété mariale des ancêtres lui est due en bonne partie. La vénérable ursuline dut sa vocation canadienne à la Vierge. C'est dans une vision qu'elle connut la Nouvelle-France. Elle y vit les regards apitoyés de Marie sur un pays assombri de brouillards. A son arrivée à Québec, elle reconnut sa vision. Et toute sa vie elle fut en communications mystiques avec la Sainte Vierge.

L'influence invisible de l'hospitalière Catherine de Saint-Augustin nous est attestée par ses propres récits et le témoignage de ses directeurs. Elle est de premier plan: elle attire des grâces et apaise la justice divine. Ses relations avec la Sainte Vierge sont à vrai dire constantes. Dès l'âge de quatre ans, elle lui demande des souffrances. Vers dix ans, elle signe de son sang une donation admirable de sa personne à Marie. Vers la même époque, l'Esprit-Saint lui inspire de faire le vœu de « prendre la Sainte Vierge pour mère, lui rendant respect et obéissance ainsi qu'une bonne fille doit à une meilleure mère ».

Entrée au monastère à douze ans, elle a déjà l'assurance qu'elle viendra en Nouvelle-France. Et dans son cloître de Québec, à la demande de Marie elle souffre, victime offerte en expiation des péchés de la patrie.

La plupart des faits signalés sont saillants, mais l'efflorescence qui les entoure s'est fanée dans le souvenir; un peu comme dans un parterre d'automne, il ne reste que des immortelles. Pénétrons plus avant dans la vie du peuple, pour y

1. *Rel.*, THWAITES, t. 60, pp. 68 et suiv.

découvrir que la dévotion mariale en est un élément essentiel, non un simple ornement. Les robustes guerriers et défricheurs professent envers la divine Médiatrice un culte convaincu, sans fadeur.

Croyons-en le témoignage d'un observateur, le P. Vimont. Il a écrit dans les *Relations* une page qu'on voudrait citer tout entière: « Nous vivons ici dans un siècle d'or... La vertu y règne comme dans son empire... Les principaux habitants du nouveau monde, désireux de conserver cette bénédiction du Ciel, se sont rangés sous les drapeaux de la Sainte Vierge à l'honneur de laquelle ils entendent tous les samedis la sainte messe, fréquentent souvent les sacrements de vie, prêtent l'oreille aux discours qu'on leur fait des grandeurs de cette Princesse...; cette dévotion a banni les inimitiés et les froideurs, purifié les conversations et inspiré des vœux aux personnes engagées dans le mariage, écarté les fléaux des cultures¹... »

Voilà les caractères d'une dévotion vécue: éclairée sur la médiation de la Mère de Grâces, fervente dans la prière, efficace dans la pratique journalière.

La vie mariale s'alimente et s'épanouit dans les sanctuaires de Marie. Si la Nouvelle-France n'a pas de basiliques célestres pour la bonne raison qu'il faut d'abord y implanter la population, cependant les humbles églises dédiées à la Vierge ont pour nos ancêtres les mêmes attraits.

Notre-Dame de Recouvrance, devenue l'église de l'Immaculée-Conception, est un foyer de rayonnement marial. Dès 1636, le vœu des Jésuites à l'Immaculée se répand parmi la population, sous forme de promesse de dévotion. Faillon rapproche avec bonheur ce vœu de celui de Cartier: « Ce fut donc une coïncidence bien digne de remarque, qu'en 1636, cent ans après le vœu de Jacques Cartier, d'autres Français, venus en Canada pour réaliser les desseins de ce navigateur, en y formant une colonie catholique, fissent aussi un vœu public à Marie, et depuis ce temps le renouvelassent d'année en année, pour obtenir, par son intercession, la conservation de ce même pays à la France, et la conversion des indigènes, que Jacques Cartier avait eue si fortement à cœur². »

La fête patronale donne lieu chaque année à de grandes manifestations religieuses et civiles. En 1636, le P. Le Jeune souligne la part qu'y prennent les habitants. Aux premières vêpres, le drapeau flotte sur un bastion du fort et dès l'aube l'artillerie réveille la joie dans Québec. Aux grondements du canon, ils joignent le crépitement de leurs arquebuses, « témoignant leur dévotion à la Sainte Vierge et la créance qu'ils ont de son immaculée conception³ ».

1. *Rel.*, 1640, p. 5.

2. FAILLON, *Histoire de la Colonie française*, t. I, p. 325.

3. *Rel.*, 1637, p. 7.

L'assistance est assidue aux saluts en forme de prières: litanies de Notre-Dame, hymnes, qui se font le jour (et souvent la veille) de toutes les fêtes de la Sainte Vierge. Avant 1645, à l'issue des messes quotidiennes se récitaient les mêmes litanies. Par la suite, elles furent réservées pour le samedi, où il devait toujours se dire une messe de la Sainte Vierge.

Mais pour une culture intensive de la piété et de l'esprit marials, et leur diffusion, il faut des associations qui noyaient les fervents. Telles sont l'association du Rosaire, fondée en 1649, la Confrérie du Scapulaire, en 1657, et surtout les Congrégations mariales. La Congrégation des Messieurs fut établie par le P. Poncet. Le premier groupe se composait de douze choisis. Le premier préfet fut M. de Lauzon-Charny¹, fils du gouverneur. Le marquis de Tracy se fit un devoir d'y entrer. Et en congréganiste véritable, il se rendit à l'hôpital servir les malades. Le P. Claude Pijart fonda la congrégation du Collège en 1664. « Tous les congréganistes ont une véritable dévotion à la Sainte Vierge et sont si affectionnés à l'honorer qu'ils regardent comme un grand opprobre d'en être exclus. »

La Mère des hommes aime attirer ses enfants en certains sanctuaires, pour les unir davantage et se les attacher. Notre-Dame de Foy et Notre-Dame de Lorette furent des lieux de pèlerinages pour les Français. En même temps que l'amour pour Marie, l'on peut voir dans ces relations spirituelles avec les Hurons une manifestation de l'esprit apostolique des Français.

La *Relation* de 1670 affirme: « On aurait de la peine à croire combien cette chapelle (Notre-Dame de Foy) fut fréquentée. Les dimanches et les fêtes il y vient de toutes parts tant de pèlerins des habitations françaises qui sont même les plus éloignées que souvent ils ne peuvent pas tous y entrer. Plusieurs y font des neuvaines entières », d'autres substituent des Hurons en leur place pour accomplir les mêmes dévotions. On ne se borne pas à la prière: « Il n'y a pas un des habitants de cette côte, si pauvre qu'il soit, qui ne se soit efforcé de lui présenter quelque chose. » Notre-Dame récompense la foi et la confiance des pèlerins, par de nombreuses faveurs et des miracles².

Notre-Dame de Lorette attira encore plus les foules. Le P. Chaumonot dut publier les motifs de cette nouvelle « maison de Nazareth ». Dès l'annonce d'un projet de construction, « des personnes très considérables dans ce pays s'y rendirent avec beaucoup de ferveur et voulurent eux-mêmes abattre quelques arbres » à l'endroit de la future église. Le seul nom de Lorette y attire déjà des pèlerins de fort

1. Entré dans le clergé, devint grand vicaire de Mgr de Laval.

2. *Rel.*, 1670, p. 22.

loin et par de mauvais chemins. A la bénédiction du sanctuaire, on s'y rend de dix lieues à la ronde pour s'acquitter de vœux d'actions de grâces faits à Notre-Dame de Lorette en Canada. « Quatre mois se sont à peine écoulés que le Gouverneur, les prêtres, les religieux, les riches et les pauvres, y sont allés rendre leurs devoirs à la Sainte Vierge dans sa nouvelle maison. Ils n'ont pu être empêchés ni par la longueur du chemin, ni par les rigueurs du froid, ni par le manque de logement à Lorette... Des femmes et des vieillards de soixante-six ans et plus y font le voyage à pied. » Des miracles et des conversions s'y opèrent ¹.

Marie soutint les pionniers de l'enracinement dans leur labeur. Elle les défendit aussi: contre l'Iroquois et l'Anglais. Deux ennemis supérieurs en forces. S'ils se fussent mieux concertés, ils auraient pu au même moment mettre tous nos établissements à feu et à sang, à moins que la puissance divine ne les eût arrêtés.

Dans une circonstance particulière, la Reine de la Paix fit cesser l'effusion du sang. La terreur iroquoise de l'époque des martyrs prit fin grâce à son intervention manifeste. « Les Iroquois étaient remplis de rage et de fureur: on prie, on jeûne, on a recours à la Sainte Vierge et à son cher Epoux, tant à Québec qu'aux Trois-Rivières et à Montréal; et ces barbares sont changés en un moment ². » Les *Relations* nous apportent le témoignage le plus convaincant que les Français de la Nouvelle-France croyaient aveuglément en la médiation de Marie: « Je m'assure, écrit le narrateur, qu'on avouera que ce que je vais dire ne s'est point fait par une pure rencontre. Le jour de la Visitation, un grand capitaine iroquois est pris par nos sauvages; les Montréalistes se livrent aux prières et aux œuvres et font un vœu solennel de célébrer publiquement la fête de la Présentation; le jour de l'Assomption, prise d'un fameux chef de la tribu la plus acharnée; le jour de la Nativité, lorsque le compagnon de captivité du P. Poncet chante l'*Ave Maris Stella* au milieu de son supplice, et que le Père est épargné pour travailler aux négociations de paix, à Québec on fait une procession générale « pour gagner le Cœur du Fils par l'entremise de la Mère ». Alors, d'eux-mêmes les Iroquois demandent la paix.

« Or dites-moi, maintenant, ajoute le Jésuite, si le hasard ou la Providence ont travaillé dans ces rencontres; et si la dévotion des habitants de la Nouvelle-France et la confiance qu'ils ont eue envers l'Épouse de saint Joseph, patron de ces nouvelles Eglises, n'ont pas été bien récompensées ³. » La paix dura tant que la hache de guerre resta sous terre, c'est-à-dire de 1653 à 1658. Trêve qui permit de construire au

1. *Rel.*, THWAITES, t. 60, pp. 64 et suiv.

2. *Rel.*, 1653, p. 5.

3. *Rel.*, 1653, p. 18.

cœur de l'enfer des cantons iroquois le fort Sainte-Marie, et d'entreprendre la conversion de ces démons.

La Nouvelle-France connaît d'autres heures tragiques, où tout le peuple communie aux mêmes angoisses et aux mêmes espoirs. Péril national et religieux, suprême recours à la Vierge protectrice, qui donne les victoires. L'année du coup de grâce aurait pu être 1690 ou 1711. La Vierge le détourna. Comme à Lépante, comme à Chartres, Marie fut un signe de victoire. Dès l'arrivée des bateaux anglais, en 1690, la bannière de Notre-Dame est hissée à la flèche du clocher de la cathédrale. « C'est sous ce si saint drapeau que nos pauvres habitants ont combattu et vaincu. » En action de grâces s'éleva Notre-Dame de la Victoire. Outre cet hommage, tous les ans, le quatrième dimanche d'octobre, on célébra une grande fête avec procession solennelle.

Le péril de 1711 fut beaucoup plus grave. Deux puissantes armées s'en venaient nous coïncer et nous étouffer. Et nous n'avions pas la moitié de leurs forces. Déjà l'on prévoyait, en cas de défaite, les persécutions, les incendies d'églises, les sacrilèges, les massacres. Les Français étaient résolus à combattre jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Car il y allait de la gloire de Dieu, du royaume du Christ en Nouvelle-France. Le danger n'était pas uniquement temporel. La population s'éleva aux sentiments des Croisés. Au milieu de cette effervescence « nous faisons à la Sainte Vierge des prières publiques dans toutes les églises ». Dans les maisons religieuses se multipliaient prières et mortifications. La puissance de la Vierge fit tout. (Nous verrons plus bas la part de Ville-Marie dans la conjuration du péril.) La flotte colossale de Walker s'échoua désastreusement. Et la division désorganisa l'armée de Richelieu. « Peut-on voir, s'exclame le narrateur des *Relations*, une protection plus sensible et plus miraculeuse de la divine Providence, de la Sainte Vierge et des Saints Anges sur cette pauvre colonie ! »

Nous arrêtons ici l'étude de la vie mariale à Québec. Déjà l'on peut soupçonner le riche héritage de la France, et la part de Marie dans le premier foyer de vie française en Amérique.

LES TROIS-RIVIÈRES

Les Trois-Rivières doivent leur origine à un phénomène de géographie humaine: la traite des fourrures à la rencontre des eaux. Mais hommes de commerce ou défricheurs, nos Français sont catholiques et ne s'épargnent pas le souci de l'apostolat. Chez la majorité des pionniers de la Nouvelle-France, l'idée de l'établissement est solidaire de celle de l'évangélisation, si même elle ne lui est pas subordonnée comme à Ville-Marie surtout. Les Français fondent les Trois-Rivières en catholiques, sinon en tant que tels.

1. *Rel.*, THWAITES, t. 66, pp. 194-198.

Au lendemain de la fondation de 1635, voici poindre l'aube mariale: la résidence de « l'apôtre de la Mauricie », le P. Buteux, est sous le patronage de l'Immaculée Conception. C'est l'année du vœu des Jésuites à l'Immaculée. En 1636 sera exécutée la promesse d'une chapelle pour glorifier le grand privilège de Marie. Car c'est au poste de traite que s'opèrent le plus de conversions. Le P. Le Jeune, qui en fait le narré, commence ainsi: « Il semble que Notre-Seigneur veuille autoriser la pureté de la conception de sa Mère par les grands secours qu'Il donne à ceux qui honorent cette première grandeur de la Vierge ¹... »

Les Trois-Rivières eurent le privilège de posséder, outre le P. Buteux, un grand ami de la Vierge, le P. Anne de Nouë. L'humble et infatigable P. de Nouë, mort par dévouement martyr du froid. Le P. Buteux en fit de longs et magnifiques éloges. Et il prit soin de signaler sa singulière dévotion à Marie. Tous les jours, le P. de Nouë récitait ce merveilleux petit office de l'Immaculée Conception si répandu en Europe depuis saint Alphonse Rodriguez. A cette marque d'amour il ajoutait le jeûne du samedi. « Il ne parlait de la Sainte Vierge, dit le P. Buteux, qu'avec un langage tout de cœur. » C'est au lendemain de la Purification de la Sainte Vierge que l'on retrouva son corps, les yeux levés vers le ciel, et les bras en croix sur la poitrine. Le P. Buteux attribue à sa dévotion envers Marie le privilège de cette mort « au milieu des neiges, symbole de la pureté de son corps et de son âme ». Il ajoute: « Je crois qu'il est maintenant avec ceux qui sont revêtus *stolis albis et sequuntur Agnum.* »

Guère moins exposée que Montréal, la ville des Trois-Rivières « ne subsista que par miracle ». Comme la ville de Marie, elle survécut grâce à Notre-Dame, à qui les Trifluviens donnèrent des marques touchantes, irrésistibles de confiance. « Les habitants attribuent leur conservation au recours extraordinaire qu'ils ont eu à la Sainte Vierge, dont il y avait un petit oratoire en chaque maison. L'un était dédié à Notre-Dame de Lorette, l'autre à Notre-Dame de Liesse, les autres à Notre-Dame des Vertus, Notre-Dame de Bon Secours, Notre-Dame de Bonne Nouvelle, Notre-Dame de la Victoire, et à quantité d'autres titres. » On y faisait de fréquentes visites, surtout le samedi. Matin et soir la famille s'y réunissait, sous la direction du père, pour y accomplir des exercices spirituels: examen de conscience, litanies de la Vierge et autres prières ². De telles preuves de foi et de confiance en la providence maternelle de Marie suffirent pour juger du climat spirituel chez les ouailles du P. Buteux et du P. Anne de Nouë.

1. *Rel.*, 1636, p. 7.

2. *Rel.*, 1651, p. 2.

Cette fidélité à Marie devient profondément émouvante dans l'affreuse adversité qu'est la torture iroquoise. Captifs, Thomas Godefroy et François Marguerie prient courageusement devant leurs bourreaux. Un Iroquois demande à l'un d'eux de chanter à la française. Le prisonnier dit alors aux barbares de se tenir dans le respect. Et il entonne l'*Ave Maris Stella*. Est-ce la touche de la divine Mère sur ces êtres sanguinaires? Ils écoutent modestement, tête baissée, et expriment leur satisfaction. Cette hymne était particulièrement en faveur en Nouvelle-France. A Québec, elle se chantait tous les jours pour la délivrance des prisonniers ¹.

Trois autres Français torturés avaient fait un pacte ainsi conçu: pendant le supplice de l'un d'eux, les autres prieraient Dieu pour lui et le supplicé chanterait les litanies de la Sainte Vierge ou l'*Ave Maris Stella* ou le *Pange lingua*. Celui qui écrivit ce trait apporta sa propre lettre, « déclarant qu'il devait sa délivrance à la Sainte Vierge, envers qui il s'était engagé par un vœu tout particulier ² ».

Il y aurait encore à glaner de belles fleurs épanouies au sourire de la Vierge aux Trois-Rivières...

VILLE-MARIE

La cité mystique de Marie au temps de la Nouvelle-France! Ville-Marie est un sommet d'humanité et dans notre histoire et dans celle du monde peut-être. « En aucun point de notre pays, dit l'abbé Groulx, l'on ne vit pareille floraison d'héroïsme dans un décor aussi surnaturel. Jamais réalité ne ressemble plus à de la fiction ³. » C'est que Ville-Marie a été fondée pour venir en aide à l'Eglise: une cité profane dévouée à l'extension du royaume de Dieu. Réalisation en petit de l'idée de l'Empire chrétien médiéval, que n'auraient pas désavouée les Chevaliers de Notre-Dame. L'idéal de la chevalerie française, voilà le sublime élément humain dont Marie a façonné l'idée de sa cité. Marie, « par laquelle Dieu a coutume de faire ce qui ne se peut faire ».

Les causes immédiates de Ville-Marie se trouvent dans le courant de mysticisme qui traverse alors la France. Louis XIII vient de consacrer ses États à la Très Sainte Vierge. Et de grandes âmes vivent en relations directes avec le ciel. Un des foyers de mysticisme est la célèbre Société du Très-Saint-Sacrement, qui donnera naissance à la Société de Notre-Dame de Montréal.

En particulier, les deux promoteurs de l'établissement de Ville-Marie, MM. de la Dauversière et Olier, vivent en familiarité avec la Vierge Marie. C'est le jour de la Purification qu'ils reçoivent les premières lumières sur la future fondation.

1. *Rel.*, 1641, p. 39.

2. *Rel.*, 1661, p. 36.

3. Abbé Lionel GROULX, *Notre Maître le Passé*, 1^{re} série, p. 25.

M. de la Dauversière vient de communier dans Notre-Dame de Paris, lorsque, dans une vision de la Sainte Famille, la Sainte Vierge le présente à Notre-Seigneur et lui fait connaître les pionniers de Ville-Marie. Et M. Olier reçoit aussi une communication surnaturelle. Olier est le docteur de la Médiation universelle de Marie, qu'il condense dans la célèbre formule: *Per Ipsam et cum Ipsa et in Ipsa*.

La Société de Notre-Dame de Montréal est établie en 1640. Elle choisit ses armes: sur un petit monticule, la Mère portant son Enfant, et autour, l'inscription « Notre-Dame de Montréal ». M. de la Dauversière spécifie bien sous quels auspices il entend placer l'Œuvre; la future cité s'appellera Ville-Marie.

Et les témoignages de confiance en Marie se succèdent. Le 2 février 1642, les Associés se réunissent à Notre-Dame de Paris, où M. Olier célèbre à l'autel de la Vierge, et consacrent l'île de Montréal à la Sainte Famille sous la protection particulière de Marie. Pour assurer à l'établissement toutes les faveurs spirituelles, l'année suivante ils demandent au Pape les indulgences plénières. La lettre au Saint-Père contient cette phrase: « Cette île que la Société possédait, elle l'a donnée en propre à l'Immaculée Mère de Dieu qu'elle a choisie pour la patronne de la conversion des infidèles; et voulant qu'elle fût la Mère de tous les habitants de l'île de Montréal, elle lui a dédié une chapelle... » Comme à Québec, aux Trois-Rivières et dans les missions, la civilisation des sauvages est sous la direction de l'Immaculée.

La fondation a lieu au mois de mai. Et la première grande fête de Notre-Dame est celle de son Assomption, quatre ans après la consécration de Louis XIII, dont on accomplit la dernière prescription par la procession en l'honneur de Marie. On y prie pour le roi, sa famille et tout l'Empire. « Ainsi nous unimes nos vœux avec tous ceux de la France... On chanta le *Te Deum* en actions de grâces de ce que Dieu nous faisait la grâce de voir le premier jour d'honneur et de gloire de Notre-Dame de Montréal. Le tonnerre des canons fit retentir toute l'île, et les démons quoique accoutumés furent épouvantés d'un bruit qui parlait de l'amour que nous portions à la grande Maitresse ¹. »

Les fondateurs, les pionniers de Ville-Marie vivent naturellement dans une atmosphère mariale. En tout premier lieu, le chef, l'héroïque soldat de la Vierge, « un des premiers gentils-hommes de chambre de la Reine du Ciel », selon l'expression de ses contemporains, Paul Chomedey de Maisonneuve. Il entre parfaitement dans les vues des associés, de Dieu. Il ne conçoit son rôle que comme un service de l'Eglise, du royaume du Christ. Et comme eux encore, il veut y travailler par la Médiatrice: il est de sa foi et de sa race.

1. *Rel.*, 1642, p. 38.

Une de ses principales fonctions, la défense militaire, est marquée de cette profonde croyance. Il institue les « Soldats de la Très Sainte Vierge » dont il se fait le chef. Nous en parlerons plus bas. Dans l'ordonnance qui érige la « milice de la Sainte-Famille », autre réplique de chevalerie, nous lisons cette parole: « Attendu que cette ile appartient à la Sainte Vierge, ordonnons de faire insinuer au greffe les noms de ceux qui se feront enrôler, pour leur servir de marque d'honneur, comme ayant exposé leur vie pour les intérêts de Notre-Dame et le salut public. »

C'est sans doute le grand amour qu'il porte à la Vierge et à sa cause, qui inspire à Maisonneuve de garder le célibat et ensuite de prononcer le vœu de virginité. Dans la conversion des infidèles, il voit l'intervention de Marie, et le signifie. A la première petite baptisée dont il est le parrain, il donne le nom de Marie-des-Neiges.

Maisonneuve aura pour le seconder une grande éducatrice, Marguerite Bourgeois. Comme Marie de l'Incarnation, elle doit à la Vierge sa vocation à la Nouvelle-France. Elle hésitait. Or, un matin, elle aperçoit devant elle une grande dame blanche qui lui dit: « Va! Je ne t'abandonnerai point. » Elle reconnaît la Sainte Vierge. L'on imagine bien l'attirance qu'exerce sur son âme la tâche de préparer des familles, des générations dans une cité mariale et dans un pays neuf, où il y a beaucoup à souffrir.

Supputer l'influence des cinquante années d'apostolat de Marguerite Bourgeois sur nos destinées dépasse nos calculs. Mais il nous reste deux signes de son rayonnement: un Institut et un temple à Marie. Deux contributions à l'atmosphère mariale de Ville-Marie et de toute la Nouvelle-France: la Congrégation de Notre-Dame et Notre-Dame de Bon Secours. Les familles, le pays qu'elle aide à préparer, elle les veut sous la tutelle de la Mère de grâces. Marguerite concrétise d'une manière touchante ce bel idéal, en apposant le monogramme de Marie sur tous les biens du « fief de Notre-Dame », sa Congrégation.

À l'œuvre qui éclaire les intelligences et forme les caractères, elle joint celle qui fait prier: un sanctuaire. Sous l'impulsion de Maisonneuve et de Marguerite Bourgeois, « tout Ville-Marie, remué comme aux âges de foi, entreprendra la construction de Notre-Dame de Bon Secours¹ ». Filles des constructeurs des cathédrales, Marguerite et ses filles vont après leur classe mettre la main au mortier, avec la même foi chevaleresque. L'image miraculeuse de Notre-Dame de Bon Secours, donnée par un des membres de la Société Notre-Dame de Montréal, deviendra vite un pôle spirituel. « Tous les jours on y dit la messe et quelquefois plusieurs pour satisfaire à la dévotion et confiance des peuples qui est grande. » Ville-Marie s'y rend en procession aux jours des grands besoins et

1. M. l'abbé GROULX, *Notre Maître le Passé*, p. 36.

des calamités. Le soir la file des pèlerins relie le sanctuaire aux foyers. Et de par toute la Nouvelle-France arrivent les offrandes et les vœux ¹.

L'Eglise manquerait d'un membre important sans les Ordres contemplatifs. Ville-Marie, qui est au service de l'Eglise, doit faire au Christ et à la Vierge l'offrande d'une vie priante, d'une hostie de propitiation. Ce sera la recluse Jeanne Le Ber qui se consumera comme un beau cierge pascal près du tabernacle. Etrange vocation pour le temps, mais qui donne une idée du niveau moral de Ville-Marie. Inspiration de la Vierge, qui vécut plusieurs années au Temple. Dans sa cellule Jeanne nourrit son âme de la vie intérieure de Marie, dont elle a une estampe portant ces mots: « Avec Marie, par Marie, et en Marie. » Une seconde estampe représente la Médiatrice soutenant l'âme fidèle. « A la personne qui la servait, elle déclarait souvent qu'elle n'avait rien de plus à cœur que d'honorer et d'imiter Marie, et de la faire honorer de tout son pouvoir ². » Le sens temporel de cet holocauste nous est indiqué par M. Belmont dans son oraison funèbre devant la dépouille: « Par ses prières, elle a détourné tant de fois de dessus nos têtes les fléaux de la guerre et de la peste. Comme une sentinelle vigilante, elle était debout pour sa patrie. »

En particulier, en 1711, ses prières, jointes à celles qui se faisaient ailleurs, conjurèrent l'invasion anglaise. Lorsqu'on lui exposa le danger, Jeanne répondit après un instant de silence ces paroles prophétiques: « Non, la très Sainte Vierge aura soin de ce pays; elle en est la gardienne, nous ne devons rien craindre. » Et lorsque le baron de Longueuil arma son bataillon pour marcher vers Chambly, il ne se crut rassuré qu'avec l'étendard de la Vierge, œuvre de Jeanne et de Pierre Le Ber. Elle y avait inscrit cette profession de foi envers Marie: « Nos ennemis mettent toute leur confiance dans leurs armes; nous, nous mettons la nôtre au nom de la Reine des Anges. Elle est terrible comme une armée rangée en bataille; sous sa protection, nous espérons vaincre nos ennemis ³. »

Toute la vie de Ville-Marie est orientée vers Marie, dépend de Marie. De l'avis unanime des habitants, l'établissement lui doit sa survivance. « Toutes les personnes, dit la Sœur Morin, reconnaissaient très bien n'échapper de la main des ennemis que par un secours du ciel tout particulier qu'ils attribuaient avec bien du fondement à la protection de la très sainte Vierge en qui ils avaient une grande confiance. »

Il faudrait lire toute une page des *Mémoires* de la Sœur Morin, où elle parle de la vie des Soldats de la Vierge, au

1. Annales de l'Hôtel-Dieu, *Mémoires de Sœur Morin*, pp. 74, 77.

2. LES SŒURS DE LA CONGRÉGATION, *Vie de Mlle Le Ber*, pp. 274, 284.

3. *Vie de Mlle Le Ber*, pp. 218-219.

nombre de soixante-trois en l'honneur des soixante-trois ans de la Sainte Vierge. Le but de cette troupe est de protéger les travailleurs contre les surprises des Iroquois. Le dimanche, Maisonneuve choisit un garde pour chaque jour de la semaine et lui remet devant les yeux la mystique de Ville-Marie. A quatre heures, le gardien désigné entend la messe, se nourrit du pain des forts et part faire la ronde. Plus d'un tombera frappé d'une balle sortie de la forêt. Mais pas un ne reculera. « C'est qu'ayant l'honneur d'être soldats de la Vierge, ils avaient confiance que s'ils mouraient dans l'exercice de cet emploi, elle porterait leur âme en Paradis ¹. »

Cette troupe précédera de six ans le sacrifice du Long-Sault. Sûrement que les sauveurs de la Nouvelle-France s'y préparèrent à leur holocauste. Dollard lui-même, qui était venu comme soldat, s'y rangea sans doute. Leur offrande commença effectivement le premier jour du mois de Marie. Et, autre circonstance où se révèle l'intervention de Marie, « le Huron qui apporta la nouvelle de l'héroïque sacrifice dut sa délivrance des Iroquois à la Sainte Vierge, dont les pères lui avaient dit tant de merveilles ² ».

Voilà comment au poste le plus exposé, « le boulevard du catholicisme en Nouvelle-France », on fait foi à Marie. Il faut de la force, des moyens puissants pour vaincre les ennemis, on a recours à une femme, à un moyen pauvre, apparemment. La vraie force ne se calcule pas selon les mesures humaines.

CONCLUSION

Voilà une esquisse qui, malgré son imperfection, retrace certains cheminements de la divine Mère dans notre passé. Déjà n'apparaît-il pas que le fait marial constitue une ligne de force mystérieuse qui chevauche en filigrane les constantes de notre vie nationale : la prise du sol et sa défense ? La même constatation est possible dans les domaines des missions et des découvertes.

Véritablement, notre histoire ne s'explique pas sans le sur-naturel, sans l'intervention mariale en particulier. L'histoire intégrale ne s'écrit que dans les cieux.

De ce passé chargé des bienfaits de Marie ne nous arrive-t-il pas une voix ? Une voix douce et pénétrante qui nous atteint au cœur malgré notre affairisme, comme la cloche sainte qui parle à l'âme au milieu de la rue trépidante. Les résonances qu'elle éveille en nos âmes n'en chassent-elles pas toute l'amertume et tout le pessimisme ? Si le présent est sombre, si l'avenir peut apparaître plus sombre et plus morne, n'est-ce pas que nous sommes sourds au chant marial qui monte de la Nouvelle-France, et que notre visage se détourne de « Celle par qui la lumière est entrée dans le monde » ?

1. *Mémoires de Sœur Morin*, pp. 78-79.

2. *Rel.*, 1660, pp. 18-19.

L'angoisse qui étreint notre patrie provient d'une crise spirituelle, d'une crise de civilisation. A qui redemander la juste appréciation des valeurs, temporelles et éternelles, sinon à celle que Dieu a désignée comme patronne, modèle de la civilisation, grâce à la rectitude de sa nature? Car le civilisé, n'est-ce pas celui à qui des tendances rectifiées permettent de juger sainement et de posséder les moyens d'atteindre dans l'ordre les différentes valeurs? Comme elle a continué en Amérique française son œuvre civilisatrice de redressement, en gardant et en augmentant la richesse d'âme de nos ancêtres, en faisant reculer la barbarie, Marie, Médiatrice de toutes grâces, peut encore accomplir ce miracle de civiliser la nouvelle barbarie, d'adoucir notre siècle de fer. Elle nous réapprendra la primauté de l'esprit, de la culture intellectuelle sur le corps et la culture des sens; la position juste du spirituel et du charnel. Elle nous révélera la vraie force, faite de virilité douce, de possession de soi. Voilà l'ordre qui vaincra le matérialisme oppresseur du capitalisme et par ce moyen le matérialisme sanguinaire.

Ne semble-t-il pas que la Vierge nous invite à la reprise intégrale de la civilisation par le tricentenaire prochain de son ancienne cité, Ville-Marie? 1942 devra être un tricentenaire de la civilisation en Amérique, ou il marquera un autre jalon sur la pente de notre déchéance.

Mais le principe civilisateur doit être dans les personnes, pour marquer les activités et les institutions humaines. L'Action catholique a entrepris de civiliser, de christianiser les différents milieux, d'insérer le spirituel dans le temporel, elle n'y parviendra — inconsciemment peut-être, mais mieux vaut consciemment — que par Marie en qui s'est opérée l'Insertion du surnaturel dans le charnel. En bloc, vivons et prions pour que s'accomplisse cette nouvelle Incarnation.

Imprimi potest:

Émile PAPILLON, S. J., *Provincial*

Nihil obstat:

Léon BOUVIER, S. J.

27 juin 1938

Cens. dioc.

Imprimatur:

Georgius CHARTIER, P. A., V. G.

Marianopoli, 14^a julii 1938

96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturge de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i>	S. S. PIE XI
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i>	Mgr PÂQUET-P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II</i>	A. PERRAULT, C.R.-J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III</i>	Dr J. GAUVREAU-A. MAILHIOT

168. <i>Les Carrières</i> — IV	Abbé A. VACHON-A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources</i> — I	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières</i> — V	A. CHAMPAGNE-P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières</i> — VI	A. RIOUX-A. GODBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources</i> — II	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières</i> — VII	E. L'HEUREUX-A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE-A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i>	E. MATHIEU-M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières</i> — VIII	E. MINVILLE-A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i>	Jean-Paul VERSCHULDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Emile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAC
204. <i>Notre cours classique</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique</i>	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire DAVELUY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme</i>	Mgr Fulton J. SHEEN
212. <i>Notre régime pénitentiaire</i>	Dr Joseph RISI
213. <i>L'Ordre social chrétien</i>	Cardinal LIÉNART
214. <i>La Mission surnaturelle de l'Action catholique</i>	Abbé Anselme LONGPRÉ
215. <i>Lettre apostolique « Nos es mui »</i>	S. S. PIE XI
216. <i>Le Père Marquette</i>	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217. <i>Sur les pas du Frère André</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
218. <i>La Mission Saint-Joseph de Sillery</i>	R. P. Léon POULIOT, S. J.
219. <i>L'Espagne dans les chaînes</i>	Gil ROBLES
220. <i>L'Expérience d'Antigonish</i>	Abbé Livain CHIASSON
221. <i>Le Saint Rosaire</i>	S. S. PIE XI-S. S. LÉON XIII
222. <i>Retraites pour collégiens</i>	Abbé A. MIGNOLET
223. <i>L'Impérieuse Mission de la jeunesse</i>	Roger BROSSARD
224. <i>L'Action catholique</i> — II	S. S. PIE XI
225. <i>Congrès Eucharistique National de Québec</i>	R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S.
226. <i>Lettre sur le communisme</i>	S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER
227. <i>Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard</i>	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
228. <i>Mémoires des minorités au Canada</i>	O. T.
229. <i>La Vierge en Nouvelle-France</i>	P. Charles DUBÉ, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal
Téléphone: Amherst 2192